


“On ne sort pas intact D'UNE TELLE MALADIE”

 Sylvie a contracté le virus du sida pendant sa jeunesse. Elle revient sur son combat contre la maladie

► Sylvie, 59 ans, a contracté le virus du sida il y a plusieurs dizaines d'années, lorsque les traitements n'existaient pas. À force de courage, elle est venue à bout des hospitalisations à répétition.

Aujourd'hui, grâce à un traitement, elle mène une vie normale. La Bruxelloise n'est pourtant pas près d'oublier les galères qu'elle a traversées. Rencontre.

Quand avez-vous contracté le virus ?

“Je ne sais pas exactement à quel moment. Je l'ai découvert à 34 ans. J'avais de petits problèmes de santé, mon médecin généraliste

m'a prescrit des analyses sanguines. J'étais célibataire depuis plusieurs années. J'ai une idée de la personne qui aurait pu me transmettre le virus. Je n'ai jamais pu être sûre puisqu'elle était décédée quand j'ai appris que j'étais séropositive.”

Comment avez-vous réagi ?

“J'ai contacté les personnes que j'avais fréquentées entre-temps. Je n'avais pas transmis la maladie. L'une de mes premières pensées a été : pourquoi je n'ai pas fait le test avant ? À cette époque, tout le monde savait que le sida existait. Mais je n'osais pas demander un dépistage à mon gynécologue. Aujourd'hui, on parle plus facilement de cette maladie.”

Vous n'avez pas été malade dans les premiers temps...

“Mon immunité faisait le yo-yo mais n'atteignait jamais un seuil alarmant. En 1995, ma santé s'est dégradée. J'ai fait une pneumocystose, une maladie opportuniste. Quand l'immunité baisse, le corps est attaqué de toutes parts. J'étais hospitalisée un mois sur deux. J'ai eu de la chance, j'ai survécu.”

La trithérapie est ensuite entrée sur le marché...

“Depuis janvier 1996, je prends un traitement. Mon immunité est remontée petit à petit. Au début, j'avais quelques effets secondaires, comme des réactions cutanées mais rien de très grave... Pour d'autres personnes, ça peut être plus compliqué.”

Psychologiquement, c'est une dure épreuve...

“Quand j'ai appris que j'étais séropositive, c'était synonyme de mort à pas très long terme. Puis, il y a eu la maladie. Les médecins m'ont dit que j'avais eu de la chance. J'aurais pu y rester. Je suis passée de condamné à survivant. Ça bouleverse. J'ai arrêté mon travail de photographe. J'ai eu beaucoup de suivi psychologique. On ne sort pas intact d'une telle maladie. On n'est plus jamais pareil. D'un autre côté, ça m'a donné un autre regard sur l'existence. On ne va pas

se pourrir la vie avec certaines choses. C'est chèrement payé mais il y a une contrepartie intéressante.”

Comment a réagi votre entourage ?

“C'est difficile d'annoncer qu'on est séropositif. Le plus dur, c'est de l'annoncer aux proches. Aujourd'hui encore, il y a des personnes à qui je n'en parle pas. Quand on est malade, on préfère le cacher par peur d'être rejeté.”

Votre vie sentimentale a-t-elle été affectée par le virus ?

“C'est possible de vivre une vie normale avec une personne séronégative. J'ai eu un compagnon pendant 15 ans. J'ai toujours utilisé un préservatif.”

“J'étais hospitalisée un mois sur deux. J'ai eu de la chance, j'ai survécu”

Vous n'avez jamais eu d'enfant...

“Avant d'être malade, j'aurais bien voulu. Mais ce n'était pas possible. On n'avait pas encore éradiqué le risque de transmission de la maman à l'enfant. Après, c'était trop tard.”

Comment vivez-vous aujourd'hui ?

“Je fais des contrôles sanguins tous les 4 mois. Avec le traitement, le virus est indétectable, je ne peux pas le transmettre. Mais dans la tête, ça reste. Je me méfie de ce virus depuis 25 ans.”

CONTRE LE SIDA

■ **LES SUPPORTERS PORTENT LE RUBAN ROUGE** Des actions de sensibilisation seront organisées le 30 novembre à 14h30 lors du match RSCA - Club Bruges. Les supporters seront invités à porter le ruban rouge, symbole de solidarité et d'espoir dans la lutte contre le sida. Un ruban rouge humain sera formé sur le terrain avant le match par des jeunes du Fefa (Football - Études - Familles - Anderlecht) et des messages de prévention seront diffusés sur les écrans du stade pendant le match.

■ **MARATHON COIFFURE** Des coiffeurs venus des quatre coins de la Belgique se relayeront à nouveau durant douze heures à l'Académie de coiffure de L'Oréal Belgique à Bruxelles, le 1^{er} décembre. De 10h à 22h, ils tenteront de coiffer un maximum

de personnes pour 25 € par tête, au profit de l'association Sida'SOS. La précédente édition avait permis de rassembler 8.500 €. Pour prendre RDV : 02/210.06.66. Des actions de sensibilisation et de prévention seront également organisées dans plus de 600 salons de coiffure belges.

■ **UN PRÉSERVATIF GÉANT AU CARREFOUR DE L'EUROPE** Le 29 novembre, au carrefour de l'Europe à Bruxelles, un préservatif géant sera présenté. De nombreuses animations ludiques telles que des projections et réalisations de vidéotémoignages en direct ou le bowling contre les IST sont programmées. Rendez-vous entre 12h à 18h.

■ **MARCHE DE SOLIDARITÉ** Le 1^{er} dé-

cembre, pour la Journée mondiale de lutte contre le sida, des rubans rouges seront également distribués dans les gares bruxelloises de la SNCB. Une marche de solidarité est organisée à 16h30, devant la gare de Bruxelles-Central. L'événement se terminera par un drink offert à l'hôtel de ville de Bruxelles.

■ **EXPOSITIONS DANS LES GARES BRUXELLOISES** L'exposition *Vie et VIH, aujourd'hui* mise en place par la Plateforme prévention sida, propose une série de photos témoignages de personnes vivant avec le VIH et de leurs proches. L'exposition sera accessible du 24 novembre au 7 décembre dans les gares de Bruxelles-Nord, Bruxelles-Central et Bruxelles-Midi.

3

Chaque jour en
Belgique, plus de
trois personnes
apprennent qu'elles
ont contracté le virus
du sida.

DÉPISTAGE : la Belgique à la traîne

▣ En Belgique, seuls les médecins et infirmiers sont habilités à procéder à des tests

► Près d'une personne sur deux apprend sa séropositivité trop tard. Une réalité qui augmente les risques de contamination : sans traitement, une personne infectée garde une charge virale élevée et ne prend pas forcément les précautions pour limiter la transmission du virus.

"Pour lutter contre la propagation du virus, il faut lutter contre les freins au dépistage et donc renforcer le dépistage anonyme et gratuit. Pour beaucoup de gens, c'est difficile de parler de sexualité avec leur médecin", regrette Thierry Martin, directeur de la Plate-forme Prévention Sida.

L'an dernier, la Belgique a lancé un plan national de lutte contre le sida. Mais peu d'avancées ont été réalisées, selon les acteurs du secteur. "Il existe seu-

lement trois centres anonymes et gratuits dans notre pays, à Bruxelles, Liège et Anvers. C'est trop peu ! On demande d'élargir ce type de dépistage."

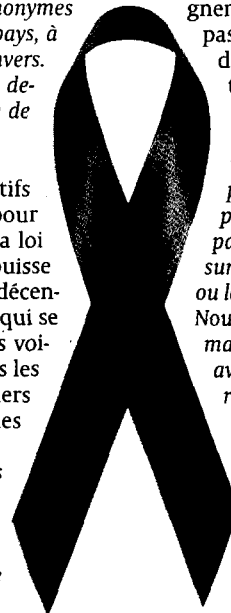
LES ACTEURS associatifs plaident également pour une modification de la loi afin que le dépistage puisse être démedicalisé et décentralisé, à l'instar de ce qui se fait dans d'autres pays voisins. Aujourd'hui, seuls les médecins et infirmiers peuvent procéder à des tests de dépistage.

"L'idée, c'est que les associations puissent se rendre auprès de publics spécifiques et prioritaires, comme

dans des lieux de prostitution ou des bars gays. Avec des tests rapides, le résultat est connu en quelques secondes", poursuit Thierry Martin.

La plate-forme Prévention Sida mène déjà ce type d'action, sur ses fonds propres. "Cela fait un an que le dossier a été déposé auprès de l'Inami. Notre demande reste sans réponse."

Les associations craignent que le sida ne soit pas une des priorités de la nouvelle ministre de la Santé Maggie De Block (Open VLD). "En tant que ministre, elle est responsable du suivi du plan sida. On ne sait pas si elle va le laisser sur un coin de la table ou le mettre à la poubelle. Nous l'avions invitée demain afin de discuter avec différents collaborateurs de la lutte contre le sida. Elle a dit qu'elle ne viendrait pas. C'est un signe négatif", regrette le directeur de la Plate-forme Prévention Sida.



NOTRE PAYS, mauvais élève de l'UE

▣ La Belgique est l'un des pays de l'Europe qui a enregistré le plus de contaminations en 2013

► Alors que l'Institut scientifique de santé publique (ISP) présente ce matin son rapport VIH/Sida 2013, quelques premières tendances sont déjà connues. Et elles ne sont pas encourageantes. "La Belgique figure parmi les pays européens où l'augmentation des contaminations est la plus importante", indique un acteur associatif engagé dans la lutte contre le sida.

En 2012, 1.227 nouvelles infections par le VIH avaient été diagnostiquées dans le pays, selon les chiffres de l'ISP. Soit l'équivalent de 3,4 nouveaux diagnostics en moyenne par jour.

C'était au cours de cette année 2012 que le nombre le plus élevé de nouveaux diagnostics VIH avait été enregistré. Les chiffres étaient en légère augmentation par rapport à l'année précédente.

LES DIAGNOSTICS positifs concernaient en grande majorité les hommes ayant des relations homosexuelles et les migrants.

Les autorités politiques et sanitaires s'étaient aussi inquiétées de l'augmentation de la contamination dans la tranche d'âge des 15-25 ans. "L'épidémie ne recule pas", avait alarmé l'ancienne ministre de la Santé publique, Laurette Onkelinx (PS).

FIN DE l'épidémie EN 2030 ?

▣ Les experts de l'Onu fixent différents objectifs pour endiguer l'épidémie

► Le dernier rapport annuel des Nations unies sur la lutte contre le sida est encourageant. *"Nous avons infléchi la trajectoire de l'épidémie"*, a affirmé, en début de semaine, Michel Sidibe, directeur général d'Onu-sida. *"Nous avons cinq ans devant nous pour l'endiguer pour de bon ou voir l'épidémie repartir et devenir hors de contrôle"*, a-t-il poursuivi.

SELON LES DERNIERS chiffres, le nombre de nouvelles infections VIH a chuté de 38 % depuis 2001 dans le monde.

De larges progrès ont été

notés ces dernières années. Le nombre de décès a par exemple chuté de 35 % depuis 2005.

SI LE MONDE poursuit ses efforts, l'épidémie pourrait être endiguée d'ici à 2030, ont annoncé des représentants de l'Onu.

Pour cela, ils préconisent la mise en place, d'ici à 2020, de la formule "90-90-90" : 90 % des personnes infectées avec le VIH doivent le savoir, 90 % des séropositifs doivent suivre un traitement, 90 % de ceux qui sont traités doivent voir leur charge virale supprimée (devenue indétectable).

L'objectif est ensuite d'accroître ces chiffres à un ratio de 95-95-95 d'ici à 2030, ajoute le rapport, ce qui permettrait d'éviter près de 28 millions de nouveaux cas de VIH.

Actuellement, aucun traitement ou vaccin ne permet d'éliminer complètement le VIH d'une personne infectée. Des traitements, les trithérapies ou multithérapies, permettent cependant aux personnes séropositives de bloquer la multiplication du VIH dans leur organisme.